

« *Hommage à celles et ceux qui ont lutté, à celles et ceux qui luttent et lutteront* »

Mes camarades,

Un grand merci de votre présence aujourd'hui devant ce mur des Fédérés. Je tiens à remercier également les ami.e.s de la Commune de Paris de me donner la parole.

Il y a 153 ans, le 25 mai 1871, Paris et les autres communes qui osèrent bâtir une plus grande justice connaissaient la fureur d'un monstre froid, celui de l'Etat versaillais lâchant ses hordes de soldats armés dans ces quartiers parisiens qui avaient proclamé la République démocratique, laïque, universelle et sociale.

Le jeudi 25 mai, les combats étaient encore acharnés à la Butte-aux-Cailles et à la place du Château d'Eau alors que la Commune restait debout. Au lendemain, la place de la Bastille symbole de la révolution passée tomba. Le militarisme assoiffé de sang qui balayait Paris trouva sur son chemin une résistance déterminée. Au Père Lachaise ce sont 147 combattant.es qui furent fusillé.e.s, enterré.e.s ici même dans une fosse commune. Les derniers combats de la résistance parisienne se déroulèrent à Belleville, le dimanche, dans l'après-midi. Le courage des celles et ceux qui restaient là, les cris, les derniers souffles, et puis le silence, un SILENCE de mort.

Était alors venu le temps de la répression tous azimuts, des traques jusqu'aux foyers, des arrestations en masse. Les exécutions et les déportations s'enchaînaient à des cadences infernales, l'exil pour les derniers restait le seul échappatoire. N'oublions jamais que la Semaine Sanglante est ce massacre en quelques jours de dizaines de milliers de personnes, hommes, femmes et enfants du peuple. Des morts résistants, des morts civils, des morts innocents si ce n'est d'avoir osé devenir plus libres.

Ainsi se mit en marche le mouvement de révision de l'histoire. Pour ces falsificateurs, dans leur mépris féroce de cette masse de pauvres qu'ils disaient ensauvagées, il ne fallait pas seulement enterrer les corps, il fallait enfouir au plus profond l'idée de la Commune.

Mais gens là étaient ignorants, ils ignoraient une chose, la plus essentielle de toutes, Louise Michel nous la rappela : « *on ne peut pas tuer l'idée à coups de canon* » !

Ce que nous retenons de ces 72 jours de la Commune est cette fièvre démocratique. Fut alors décrété que : « *Les membres de l'assemblée municipale sont sans cesse contrôlés, surveillés, discutés par l'opinion, ils sont révocables, comptables et responsables* ».

Mais dans le Paris communard la démocratie ne s'arrête pas à l'élection, elle est une manière de vivre. Au nom de « *l'émancipation des travailleurs par les travailleurs eux-mêmes* » les citoyennes et citoyens s'organisent en coopératives, décident collectivement de la production. C'est la démocratie au travail.

Au nom de l'esprit démocratique, la Commune est associative. Citons *l'Union des femmes pour la défense de Paris* impulsée par Elizabeth Dimitrieff et Nathalie Le Mel, ou *la Fédération des artistes* avec Gustave Coubert. La démocratie sous la Commune c'est le droit de réunion.

Au nom de la démocratie, et de la laïcité, on décréta une séparation des Eglises et de la Commune. On pensa l'instruction publique et gratuite. L'idée était d'instaurer une contre-société à celle de l'ordre et de l'enfermement : une société du développement de l'esprit critique, des savoirs partagés. La démocratie communarde est celle de la libre pensée.

Enfin, la Commune fut profondément démocratique lorsqu'elle défendit le pluralisme. La Commune c'est l'idée de la liberté de presse même en temps de guerre civile. C'est le combat d'une grande journaliste comme André Léo pour qui le socialisme devait se bâtir sur la liberté d'expression. Disons-le d'autant plus aujourd'hui : l'indépendance de la presse face aux intérêts du capital, voici ce que défendait l'expérience communarde.

Alors, Mes camarades, j'aurais pu m'arrêter ici, mais j'ai encore quelques mots à dire. Je ne pouvais rendre hommage sans penser à notre présent tant la Commune constitue encore une boussole pour qui veut tendre aujourd'hui vers un horizon d'émancipation humaine.

Alors que ces dernières années ont été marquées par des mouvements sociaux de masse, nous voyons que l'esprit de lutte ne disparaît pas, il est bien là et se renforce ! La Commune nous enseigne ainsi qu'une simple défense de nos acquis ne suffit pas, cela n'a jamais suffi ! il faut penser offensivement, il faut revendiquer offensivement.

Hommage à celles et ceux qui préparent le monde d'après, un monde où l'on pourra jouir de nouveaux droits.

Alors que le péril écologique se fait toujours plus ressentir, des mouvements s'emparent de plus en plus de la « forme Commune ». Hier Paris était une zone à défendre, aujourd'hui les zones à défendre le sont aussi pour le vivant.

Hommage à celles et ceux qui protègent les Communs !

Alors que les forces réactionnaires progressent partout en Europe, que les régimes se durcissent projets de loi après projets, élections après élections, et que l'appareil étatique abat sa puissance sur des tranches de la population.

Hommage à celles et ceux qui défendent les libertés publiques les plus essentielles.

Et enfin mes camarades, parce que l'idéal de la Commune est cet attachement à la souveraineté populaire s'inscrivant dans une perspective internationale. Comment ne pas vouloir la liberté sociale sans la vouloir pour tout être-humain, pour tout peuple ?

Parce que nous sommes matérialistes nous ne pouvons accepter les corps meurtris des civils innocents, parce que nous sommes humanistes nous ne pouvons supporter de voir des âmes frappées par tant d'injustice.

Nous qui savons l'histoire de la Semaine Sanglante et qui avons conscience de l'engrenage des pires massacres du passé, nous ne pouvons nous taire :

Cessez le feu permanent partout où les guerres et conflits coloniaux et impérialistes subsistent !

Droit à l'autodétermination pour tous les peuples qui en sont aujourd'hui privés.

Considérations pour les populations civiles subissant au quatre coins du monde les guerres, l'enfermement dans des camps, la misère et la famine.

Considérations pour ces populations qui, tels les communardes et communards, face aux régimes inhumains d'hier et d'aujourd'hui sont elles-aussi contraintes d'emprunter ces routes terrestres et maritimes de l'exil.

C'est là l'horizon de l'émancipation humaine, et lorsqu'on s'en dit partie prenante on ne fait aucun tri, aucune concession, aucun deux poids deux mesures.

Mes ami.es, je finirai ainsi :

N'oublions pas qu'en perpétuant la mémoire de la Commune nous portons un luxe. Un luxe véritable, ce « *luxe communal* » : celui de l'*Egaliberté*.

L'idéal de la Cause Commune s'adresse à toutes et tous, du proche à l'étranger. Il peut se résumer ainsi : *Qui que tu sois, d'où que tu viennes, si tu souhaites porter l'idée, si tu souhaites lutter contre ces injustices, tendons-nous la main, viens, unissons-nous.*

La déclaration de la Commune de Paris se terminait par ces mots : « *Nous avons le devoir de lutter et de vaincre* ».

En reprenant ces mots aujourd'hui nous disons:

Hommage à celles et ceux qui ont lutté, hommage à celles et ceux qui luttent et qui lutteront.

Et en regardant notre monde aujourd'hui s'assombrir nous cherchons des lueurs, devant ce mur de la lutte sociale nous crions :

A bas les racismes, la haine et la xénophobie !

A bas l'autoritarisme et toutes les discriminations !

A bas l'exploitation au travail !

Vive la liberté sociale !

Vive la Commune !